

# Les gagnants : parole d'étudiants

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design**

Band (Jahr): **16 (2003)**

Heft [2]: **Prix d'architecture BOSCH : Visions constructives : des étudiants conçoivent l'avenir**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-122093>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Parole d'étudiants

Deux équipes de la Haute école spécialisée d'arts Zurich (Hochschule für Gestaltung und Kunst, Zürich) et de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) occupent les deux premières places du Prix d'architecture Bosch. Mais comment les étudiants et les enseignants ont-ils travaillé ensemble, et quels enseignements ont-ils finalement tiré de cette aventure ?

• « Nous pensions avoir nos chances », déclare Andreas Saxer en souriant. Thai Hua reconnaît quant à lui qu'il était frustré le premier jour où on a monté l'exposition : « Nous commençons à peine alors que les autres avaient presque terminé ». Au bout de trois jours, leur projet « Rentown » a cependant pris forme à l'intérieur de la laiterie Toni, et chacun a eu l'impression qu'on voyait effectivement qu'ils avaient travaillé, comme le dit Stefan Brogle. Les étudiants en design industriel Andreas Saxer, Thai Hua et Stefan Brogle ont en fait participé au Prix d'architecture Bosch en compagnie des étudiantes en architecture intérieure Lea Montini et Claudia Meier. Les enseignants Nicole Kind et Hansuli Matter ont encadré

l'équipe de la HGK Zürich où ces étudiants suivent actuellement leur septième semestre. Lorsque le concours été lancé, l'école était justement en train d'achever un projet interdépartemental consacré à l'empirisme de l'habitat. « Si déjà nous traitons la question, pourquoi ne pas continuer », ont pensé les étudiants qui ont alors constitué leur équipe. Pas besoin ici de faire connaissance, car tout le monde travaillait ensemble depuis longtemps et avait tissé des liens d'amitié. Les débuts du travail ont donc été marqués par les recherches et la volonté de trouver des réponses possibles aux questions du concours formulées de façon très ouverte. « Nous avons nous aussi réfléchi à ce qui nous faisait envie », déclare Andreas Saxer. Les discussions se sont très vite cristallisées sur la solution ambitionnée : un espace minimaliste doté cependant de tout le confort dont on peut rêver, une formule qui pourrait convenir à des spécialistes disséminés de par le monde et qui ont coutume de se retrouver dans le cadre de leurs projets, phénomène qui, si on en croit les auteurs, devrait encore se développer à l'avenir.

## Modèles ou animations ?

Il a fallu rapidement abandonner l'idée d'un modèle grandeur nature, le temps et les moyens financiers toujours plus comptés imposant certaines limites. « Les animations peuvent montrer des aspects hautement intéressants, mais une certaine distance subsiste, alors qu'on est surtout fasciné par les modèles d'une exposition architecturale réussie », relève Andreas Saxer. « Les animations ne fascinent plus autant les gens qu'il y a quelques années encore », suppose également Nicole Kind. Ce n'est pas un hasard si le projet des étudiants de la HGK affirme une telle veine architectonique, considère d'un air entendu l'étudiant en design industriel Thai Hua, car on avait affaire ici à un concours d'architecture. La collaboration avec les designers a été très motivante pour l'étudiante en architecture intérieure Claudia Montini : « Le projet semble certes purement architectonique, mais c'est aussi un produit qui



requiert par conséquent un certain design ». La comparaison avec le projet du groupe de l'EPFZ était à ses yeux intéressante, et cela l'a amusée de voir comment les étudiants en architecture s'y sont pris pour réaliser un meuble. Nicole Kind et Hansuli Matter ont réprimé leurs élans, mais ils y sont néanmoins allés de leurs suggestions, réagissant aux solutions proposées, pondérant les différentes idées du groupe. « L'important était d'avoir un regard du dehors nous permettant de nous concentrer sur l'essentiel », poursuit Thai Hua. Le groupe a bien fonctionné, et il était aussi très important pour la réussite du travail de pouvoir utiliser les salles, l'atelier et d'autres infrastructures de l'école. Sans ce soutien, un bon résultat n'aurait guère été possible en si peu de temps et avec des moyens aussi modestes.

Le concours leur a permis de voir comment travaillaient d'autres établissements, et le contact avec les autres étudiants a été très enrichissant durant le montage de l'exposition. Chaque membre du groupe s'accorde à dire qu'il y a un distinguo important entre le contenu et la représentation au niveau du concours, et il est possible que les organisateurs aient placé la part un peu haut. « La présentation de l'architecture pourrait être un projet en soi », déclare Lea Montini, tandis que Thai Hua suppose qu'une sorte de concours à deux niveaux avec des présentations intermédiaires pourrait peut-être permettre d'améliorer l'impression d'ensemble. Mais tous les auteurs de « Rentown » tiennent à témoigner leur respect aux organisateurs : « Bosch a investi beaucoup de temps, y compris pour la remise des prix. Dommage qu'il n'est pas un peu plus de monde, car le cadre était magnifique ! ».

### « Schob » et l'équipe de l'EPFZ

Contrairement aux étudiants de la HGK Zürich, qui se connaissaient déjà avant le concours, les six étudiantes et étudiants qui ont pris part au concours à l'EPFZ et qui ont obtenu le deuxième prix avec leur projet « Schob », ont d'abord dû faire connaissance. L'initiative est venue du professeur Marc Angélil qui a su trouver les mots pour réunir les intéressés ce printemps en consultant ses assistants. Holger Schurk a d'emblée eu envie de tenter l'aventure. Propulsé responsable de projet, il a alors composé une équipe d'étudiants gravitant entre le sixième et le huitième semestre avec Frédéric Biver, Fluregn Damur, Stephan Hörner, Florian Jennewein, Lukas Schneider et Stephanie Stratmann. Le groupe prévoyait cinq semaines, mais il lui aura fallu finalement huit semaines pour un travail comportant trois phases de recherche, concept et exposition. Les sept camarades ne voulaient pas simplement présenter un atelier de recherche, mais obtenir le meilleur classement possible. « Notre plus grande crainte était d'explorer quelque chose qui l'était déjà », avoue Holger Schurk. Mais cette première phase était aussi importante pour souder les six étudiants et l'assistant, de même qu'il s'agissait de trouver un dénominateur commun à leurs connaissances. La deuxième phase allait soulever la question consistant à réaliser le projet proprement dit à partir du matériel réuni. C'est alors qu'on a eu l'idée de travailler

**Sept étudiants de la HGK Zürich ont remporté le Prix d'architecture Bosch avec leur projet « Rentown » (de droite à gauche): Nicole Kind, Thai Hua, Hansuli Matter, Stefan Brogle, Lea Montini, Andreas Saxer et Claudia Meier (absente sur la photo).**

en fonction de zones se recoupant dans l'espace, et c'est là aussi qu'on a imaginé les fragments, autrement dit les « meubles blancs ». Les participants se sont aussi demandé très tôt comment présenter leur travail, chacun s'accordant à dire que la présentation devait faire fort impression. Comme un bon concept ne suffit pas à lui seul pour remporter tous les suffrages, les sept ont sollicité l'avis de personnes extérieures, et tous ont alors constaté combien il est important de présenter un produit en tant que « figure de proue » – un rôle qu'on a alors dévolu aux fragments en fabriquant le modèle grandeur nature. Quant à la dernière phase, elle a transformé le projet en minichantier, et c'est surtout la fabrication du grand modèle, fraisé dans des blocs de polystyrène et laminé avec de la résine époxyde et des tapis de fibre optique, qui a tenu tout le monde en haleine, l'équipe pouvant toutefois compter ici sur l'aide du fabricant de planches à voile Matthias Ernst. Les petits modèles ont par contre été fraisés à l'ordinateur, mais le travail à la aussi été plus ardu qu'il n'y paraît, impliquant un dessin en 3D, dont les fichiers ont dû être transformés pour être compatibles avec l'ordinateur. C'est après seulement que la fraise dirigée par ordinateur a commencé à travailler, l'expérience de Stephan Hörner, qui a été assistant auxiliaire auprès de Greg Lynn, s'avérant ici très profitable.

### Valeur d'exemple

Selon Stephanie Stratmann, la différence par rapport à un semestre normal venait essentiellement de la collaboration avec d'autres étudiants, mais aussi avec l'assistant : « Le travail d'équipe s'est avéré très intensif et efficace, un peu comme dans un bureau. De plus, nous étions ici plus libres que dans le cadre scolaire, car nous avions nous aussi notre mot à dire quant à la marche à suivre », dit-elle. Marc Angélil voit lui aussi le travail au sein de petites équipes interdisciplinaires ou multidisciplinaires comme une alternative intéressante aux énoncés normaux où un étudiant doit en général résoudre un problème sur place. « Le Prix d'architecture Bosch pourrait faire office de modèle dans l'optique d'une filière de maîtrise pour l'enseignement basé sur des projets au sein de l'EPFZ. Le groupe a effectué ses recherches dans le cadre d'un enseignement orienté sur un projet, et c'est ce qui a rendu le travail si intéressant », s'enthousiasme le professeur.

« La plate-forme a provoqué, c'était à la fois une chance et une contrainte », déclare Holger Schurk sur un autre registre. Frédéric Biver a quant à lui appris que la présentation devait aussi être intégrée très tôt dans un travail, car la plus belle des idées ne vaut rien si on ne sait pas la présenter. L'idée de lancer le Prix d'architecture Bosch au niveau des Hautes écoles est astucieuse selon Holger Schurk : « On peut ainsi exploiter les ressources et l'infrastructure des établissements qui ne sont pas utilisés durant les vacances ». En outre, l'école permet de mélanger le savoir-faire des étudiants, assistants et professeurs : « Plus les étudiants sont jeunes, plus ils ont l'expérience des programmes informatiques – dont certains sont absolument inconnus des assistants et des professeurs. Mais l'expérience de Marc Angélil s'est elle aussi avérée importante, car elle nous a permis de fusionner le matériel pour en faire une unité. Il a su faire la part des choses entre l'important et l'accessoire, fixer des priorités ». Et le professeur semble également avoir beaucoup apprécié cette expérience. •